

Stanislav Krapivnik : Poutine rappelle le général Armageddon pour finir la guerre

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a déménagé des États-Unis vers la Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Aujourd'hui, nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, qui réside désormais en Russie. Je ne sais pas si le mot « défection » est approprié ici, mais quoi qu'il en soit, j'apprécie toujours votre point de vue, à la fois grâce à votre expérience dans l'armée américaine et à votre connaissance de la Russie. Ce que je voulais vraiment vous demander aujourd'hui concerne Poutine. Il a fait revenir le général Surovikine, aussi connu sous le nom de général Armageddon, parce qu'il a la main assez lourde et qu'il a ses propres idées sur la manière de mettre fin à cette guerre. Comment évaluez-vous l'importance de cette décision ?

#Stanislav Krapivnik

Je pense que Surovikine a été écarté de son poste précédent pour deux raisons. Premièrement, il a fait ce qui devait être fait à Kherson, même si, moi, j'aurais préféré créer un Stalingrad pour les Ukrainiens. Mais bon. Et beaucoup d'officiers l'auraient préféré aussi. Mais j'imagine que ça devait être fait, et cette étiquette lui est restée collée à cause de ça. Deuxièmement, parce qu'il était en réalité assez proche de Prigojine. Je ne dis pas qu'il soutenait Prigojine, ni ce que Prigojine a fait. Prigojine a mené sa petite mutinerie, une tentative pour monter sur le trône en sauvant l'empereur. Il y a beaucoup d'exemples comme ça dans l'Histoire. Je vais sauver le chef suprême de ces ministres maléfiques, et, par accident, je me retrouve moi-même sur le trône.

Alors, quand tout ça s'est effondré, je pense que... c'est difficile à dire, parce que je ne suis pas directement au cœur de tout ça, du moins pas pour l'instant. Il est difficile de dire exactement ce qui s'est passé. Mais il n'a jamais été... il n'a pas été relevé de ses fonctions. Il a été envoyé en Afrique, dans l'Africa Corps, qui n'est plus Wagner en tant qu'entreprise indépendante, mais qui fait partie de l'armée russe. L'Africa Corps. Et c'est là qu'ils ont contribué à provoquer ces révolutions qui ont finalement chassé l'Empire français de ces régions d'Afrique. Même si l'Empire français est toujours

en Afrique — l'empire néocolonial —, cela reste le même Empire français. Et ils ont stoppé la contre-offensive franco-américano-ukrainienne, quand ils ont envoyé les djihadistes salafistes au Mali et au Niger.

Et d'ailleurs, on le voit : ces révolutions s'étendent maintenant sans l'aide de la Russie, parce qu'on a vu Madagascar se débarrasser des Français. En fait, le dernier pétrolier qui a vraiment été... enfin, l'un des derniers pétroliers saisis, a été confisqué par une force opérationnelle conjointe franco-britannique. C'était un pétrolier appartenant à Madagascar, battant pavillon malgache, qui acheminait du pétrole. Alors, les Français essaient de se venger du fait qu'ils ont été escortés jusqu'à la frontière du pays, puis jetés à la mer, avec l'ordre de rentrer chez eux, en France. Donc, il a une bonne réputation. Et c'est à ce moment-là que les ponts doivent... Ils ne doivent pas forcément être détruits. Ce qu'il faut, c'est les rendre inutilisables. Ce sont deux choses différentes.

Parce que, comme on l'a vu, l'un des drones — l'un des... je ne sais pas s'il s'agissait d'un Géra- quatre ou d'un Géra-cinq. Et le Géra-cinq n'est pas un drone. C'est un missile de croisière bon marché que les Américains essaient de copier. J'y reviens dans une seconde. Donc, ce drone, lorsqu'il a frappé la chaussée du pont nord de Kiev, l'a transpercée de part en part. On peut voir la mer à travers le trou... enfin, la mer, ou plutôt le fleuve, le Dniepr, en dessous. Il a donc fait un trou d'environ un mètre de large. D'emblée, évidemment, cette voie n'est plus praticable tant qu'elle n'a pas été réparée. Et vous pouvez continuer à frapper ces ponts comme ça, régulièrement. Faites suffisamment de dégâts, et plus rien, même si la structure du pont est toujours là.

Et si je dis ça, c'est parce que ces ponts, surtout les plus anciens, ont été construits par l'Union soviétique pour pouvoir résister à une frappe nucléaire. Que ce soit vers Kyiv ou vers Kherson, le pont serait encore debout, sous une forme ou une autre. Alors, les détruire... enfin, tout peut être détruit, disons-le clairement. Aucun objet n'est indestructible. Si vous y consacrez assez de temps, de matériel et de puissance de feu — de puissance explosive — vous pouvez détruire à peu près n'importe quoi. Mais la question, c'est : est-ce que ça en vaut la peine ? Vous n'avez pas besoin de faire tomber les ponts si vous pouvez simplement détruire leur chaussée et empêcher toute circulation. Et c'est ce qu'il fait maintenant.

La raison pour laquelle les Britanniques sont désormais au centre de l'attention, c'est que le gouvernement russe a permis qu'ils le soient. En tant que personne ayant contribué à planifier des opérations au niveau d'un corps d'armée, et ayant été formée à le faire correctement, l'une des premières choses que vous faites quand vous menez des opérations au niveau d'un théâtre d'opérations, ou plus haut, c'est d'examiner la logistique. Votre propre logistique, bien sûr : vous devez la planifier. Et vous étudiez aussi la logistique et les itinéraires possibles de votre ennemi. Vous pouvez avoir la meilleure armée du monde, mais si elle n'a pas de munitions, pas de nourriture et pas de carburant, vous n'avez qu'un groupe d'hommes en colère, et pas grand-chose de plus.

D'un point de vue militaire, dès l'instant où les Ukrainiens ont renoncé à signer les contrats, tous les ponts sur le Dniepr auraient dû être détruits, ou tellement endommagés qu'ils ne puissent plus

servir. Le fait que cela ne se soit pas produit au cours des quatre dernières années tient uniquement à une décision politique. Et cette décision politique a enfin été annulée. Donc oui, les ponts sont désormais des cibles prioritaires. Les Ukrainiens ont déjà d'énormes problèmes de logistique et de carburant, à cause de la pénurie de diesel dans l'Union européenne, qui alimente en diesel la machine de guerre ukrainienne. Alors, vous, les agriculteurs de l'Union européenne qui n'avez pas les moyens d'acheter le diesel nécessaire pour récolter vos cultures, allez remercier Zelensky. Il vous en est très reconnaissant. Vraiment. Il rachètera même vos terres agricoles pour une bouchée de pain. Désolé.

Peut-être sur le Dniepr aussi. Donc, à ce stade, ces ponts doivent être pris pour cibles, massivement pris pour cibles, et détruits. Et tout le conflit est passé à un autre niveau, ce qui ne se produisait pas avant. Je veux dire, regardez : à Kiev, il y avait des fêtes de rue jusqu'aux environs de juillet, cette année. Cette année, ils organisaient des fêtes de rue en plein air. Voilà à quel point ils avaient peur, alors que des drones tombaient sur Moscou. Et finalement, ils n'ont cessé de pousser. Et la Russie a fait ce qu'elle aurait pu faire, mais ne voulait pas faire. Le pouvoir politique ne voulait pas le faire. C'est-à-dire riposter en escaladant, et aller encore plus loin dans l'escalade. Et la Russie l'a fait. Et maintenant, il n'y a plus de fêtes de rue en Ukraine. En fait, il n'y a plus de lumière à Kiev. Les ponts sont, pour la plupart, hors service. Les systèmes d'assainissement et d'approvisionnement en eau sont hors service.

Et les gens fuient la ville, ce qui est exactement ce que veut l'armée russe. Elle veut obtenir la même chose à Soumy, la même chose à Kharkov. L'objectif, c'est d'écarter les civils. Il y a environ deux ans, Zelensky, peut-être encore sous l'effet d'une montée de cocaïne, a lâché ça à un journaliste. L'un des journalistes lui a demandé : « Pourquoi ne faisons-nous pas sortir tous les civils de la zone de guerre ? » Il a répondu : « Eh bien, l'armée russe avancerait alors beaucoup plus vite. » Eh bien, oui. Est-ce qu'on comprend ce qu'il vient d'admettre ? Les médias occidentaux, bien sûr, ont tout simplement passé cette déclaration sous silence. Je ne sais même pas s'ils l'ont diffusée en Occident, mais elle a été reprise à l'Est. En gros, c'est un aveu : vous utilisez vos propres citoyens comme boucliers humains.

#Glenn

Mais vous avez évoqué les ponts, et le fait qu'un niveau de planification plus élevé — ou plutôt la stratégie — implique de s'intéresser à la logistique. Et c'est justement ce que la Russie semble viser principalement, en dehors des effectifs et de l'équipement militaire : l'énergie, les ponts, les voies ferrées, les trains eux-mêmes, les stations-service, les raffineries. Alors, comment interprétez-vous cette stratégie plus large ? Et où se situent les principaux points de rupture ? Comment évaluer dans quelle mesure cette stratégie progresse, si l'objectif est, essentiellement, de s'en prendre à toute la logistique et de paralyser le pays ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, encore une fois, parce que l'Ukraine n'est pas un petit pays. Sa population a considérablement diminué. Elle compte environ vingt millions d'habitants, dont la moitié sont des retraités. Un grand nombre de ces retraités finiront sur la ligne de front, et beaucoup ont déjà été mobilisés : des hommes de plus de soixante ans, de soixante-dix ans, envoyés là pour mourir sur le front. Cela prend du temps, mais les effets se voient. D'abord, en détruisant ces ponts, ou en les endommageant suffisamment, on arrive à un point où acheminer des hommes et du matériel vers le front devient très difficile. Même faire parvenir sur les secteurs orientaux de la ligne de front ces hommes qu'ils enlèvent dans l'ouest et le centre de l'Ukraine devient problématique.

Et il y a une chose : quand vous pouvez simplement les faire monter dans un bus et faire passer ce bus sur un pont, il vous faut deux minutes pour traverser. C'est tout autre chose quand vous devez les faire passer sur des ponts flottants, qu'il faut installer. Et oui, ils sont en cours d'installation. Et oui, ils sont repérés et pris pour cible par des drones russes, par l'aviation russe et par des satellites russes. Ou alors, vous devez les mettre sur une barge et faire traverser cette barge sur le fleuve. Toute la logistique devient donc beaucoup plus difficile. Vous ne pouvez tout simplement pas rassembler une colonne de chars, ou plutôt une colonne de camions, et l'envoyer vers l'est. Les choses deviennent bien plus compliquées.

Donc, on va voir cet effet. On le constate déjà avec les pénuries de diesel en Ukraine. Mais ce n'était pas à cause des ponts. C'est parce que toute l'Europe manque désormais de diesel. Mais maintenant, je pense qu'on va commencer à voir beaucoup plus de difficultés dans les mois à venir. Et aussi, des difficultés qui pousseront davantage la population à partir. D'ailleurs, quand l'Ukraine a commencé... enfin, l'Ukraine, ne l'appelons pas l'Ukraine. Quand l'OTAN a commencé à s'en prendre aux infrastructures russes d'entreposage, l'OTAN a détruit environ trois millions et demi, presque quatre millions de mètres carrés d'infrastructures russes d'entreposage.

Et même si ça peut sembler énorme, il faut comprendre qu'en moyenne, ces quatre, cinq, six dernières années, la Russie a construit environ cinq millions de mètres carrés d'espace d'entreposage chaque année. J'ai justement reçu des trucs. J'ai reçu de la créatine de Wildberries il y a environ une semaine. J'ai commandé de la créatine sur Wildberries. Entre la commande et la réception, ça a pris deux jours. Parce que ce que Wildberries a fait... Vous savez, pour que la propagande occidentale fonctionne, quelle que soit sa cible, il faut que cette cible soit un imbécile passif, incapable de faire quoi que ce soit pour contrer ce qu'on lui fait.

Mais la réalité, c'est que des entreprises comme Wildberries, Ozon ou Yandex ont très vite commencé à abandonner les grands entrepôts. Elles sont revenues à une organisation dispersée, avec de petits entrepôts, comme à l'origine, avant de regrouper tout ça dans ces immenses plateformes. Donc, premièrement, bon courage pour retrouver tous ces entrepôts. Deuxièmement, même si vous en touchez un, les dégâts restent limités, parce qu'ils sont beaucoup, beaucoup plus petits. C'est vrai, cela implique un peu plus de frais de gestion, mais ça fait partie du calcul. À l'

inverse, selon les propres déclarations de Boudanov, la Russie a détruit quatre-vingt-dix pour cent des capacités d'entreposage à Kyiv, et environ soixante pour cent dans le reste de l'Ukraine. Et cela concerne aussi, d'ailleurs, les produits alimentaires.

C'est pour ça que prendre la moindre photo de magasins d'alimentation vides, ou de rayons vides, est passible d'une amende de trois mille hryvnias. Donc, à ce stade, encore une fois, tout cela crée des conditions dans lesquelles les gens ne peuvent pas survivre dans ces villes. Ils vont donc s'exporter eux-mêmes hors de ces villes. Et c'est déjà en train de se produire. Une très grande vague se dirige vers l'ouest de l'Ukraine. Et d'ailleurs, on peut aussi voir que les loyers à Kyiv se sont effondrés. Kyiv s'est en fait développée pendant la guerre, parce que Kyiv était l'une des réserves pour l'espèce masculine. Ce que je veux dire, c'est que, pendant la majeure partie de ce conflit, jusqu'au début de cette année, les hommes n'étaient pas activement enrôlés de force à Kyiv ni dans quelques autres villes clés de ce genre. Ils l'étaient dans les villages et les petites villes.

Beaucoup d'hommes se sont donc réfugiés dans des villes comme Kyiv. Ils ont loué des appartements et ils ont simplement vécu à Kyiv, en attendant que la guerre se termine. Et bien sûr, ce statut de réserviste n'était que temporaire. Puis, quand ils ont eu besoin de davantage d'hommes et qu'ils ont ratissé les campagnes, ils se sont mis à chercher les gens dans les villes. Aujourd'hui, les habitants des villes fuient activement ces villes. Donc, espérons-le, cela va rendre le travail de ces gangs de recruteurs un peu plus difficile, au moins pendant un certain temps. C'est donc ce que nous observons, et c'est l'effet recherché. L'effet recherché, c'est que Kharkiv n'ait plus de civils, que Soumy n'ait plus de civils, que Kramatorsk n'ait plus de civils. Parce qu'ensuite, les combats deviennent beaucoup, beaucoup plus faciles. Si ça bouge, c'est un ennemi. Détruisez-le.

#Glenn

Eh bien, Klitschko, le maire de Kyiv, soulignait qu'ils entraient dans ce qu'il a appelé, je crois, un mode de survie. Autrement dit, il faut préserver l'énergie. Et il a recommandé aux habitants de commencer à quitter la ville. On voit d'ailleurs des images de la circulation qui sort de la ville. Donc, les gens partent. Mais bien sûr, si tous les ponts s'effondrent, il pourrait aussi devenir très difficile de quitter la ville. Autrement dit, elle serait coupée en deux. J'imagine qu'il y a des lignes de métro. Vous savez, ils ont d'autres possibilités.

#Stanislav Krapivnik

Non, la ligne de métro passe sur un pont à deux niveaux qui traverse le fleuve. Ah, vraiment ? Oui. Il n'y en a pas en dessous — je pensais qu'il y en avait un sous le fleuve, mais j'ai vérifié. Non, il y a un pont à deux niveaux, un dans chaque sens pour les lignes ferroviaires, mais c'est un pont ferroviaire qui traverse le Dniepr. Enfin, rappelez-vous que, pour commencer, les deux tiers de Kiev se trouvent sur la rive ouest du Dniepr. Et je suis sûr que, si les gens veulent sortir, il y aura une sorte de navettes par barges pour traverser le fleuve. Et actuellement, il existe une autre sortie. Ils peuvent passer en voiture par le barrage au nord de Kiev. Et au fait, vous connaissez la prophétie

sur Kiev ? Non. Il existe une prophétie orthodoxe selon laquelle Kiev sera engloutie par les eaux lorsque Kiev deviendra un lieu de mal et de satanisme, lorsqu'elle s'éloignera de Dieu.

Eh bien, il y a une chose : on voit ce qui se passe à Kyiv en ce moment. Des églises sont confisquées et transformées en clubs LGBT, en centres de yoga, et en toutes sortes d'endroits comme ça. Des prêtres sont assassinés, envoyés sur la ligne de front pour y être tués. Et puis il y a le risque d'inondation. Il y a un immense réservoir d'eau juste au nord de Kyiv. Si ce barrage est un jour détruit — et d'ailleurs, il y a une route qui passe au-dessus, donc c'est aussi une voie de sortie — si ce barrage est détruit, la plus grande partie de Kyiv va se retrouver sous l'eau. Alors, peut-être que c'est de cela que parlent les prophéties. On verra bien comment ça évolue. Mais oui, il y a vraiment une prophétie à ce sujet : Kyiv sera submergée. Ils ne disent pas forcément qu'elle le restera, mais elle sera submergée.

#Glenn

Mais quand la logistique est mise à mal, évidemment, cela réduit les capacités de combat des forces armées ukrainiennes. Mais cela a aussi un impact économique, ainsi que sur la stabilité sociale et politique. Comment voyez-vous le chaos interne en Ukraine s'aggraver ? Parce que, pendant un temps, il y a eu tous ces scandales de corruption, et on avait l'impression que tous les proches de Zelensky tombaient les uns après les autres. On sentait que quelque chose se préparait, puis cela semble s'être calmé. Comment interprétez-vous cette instabilité politique au sein du pays ?

#Stanislav Krapivnik

Je ne dirais jamais que ça s'est calmé. Parfois, ils reculent et attendent une meilleure occasion. Ça ne veut pas dire que ça s'est calmé. Ça veut simplement dire qu'il y a une accalmie dans les luttes internes. L'une des conséquences possibles, c'est que le régime de Kiev soit obligé de quitter Kiev et devienne le régime de Lviv. Ce qui les placerait juste à côté des Polonais. Là où les Polonais... enfin, en dehors du gouvernement polonais, comme Tusk et les autres créatures de la nuit de von der Leyen, et ses propres créatures de la nuit.

#Glenn

Le Polonais moyen n'aime vraiment pas les Ukrainiens.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, surprise, surprise. Mais à ce stade, qu'est-ce qui arrive à Kyiv ? Eh bien, voilà quelque chose que tout le monde a oublié. Vous vous souvenez de la couverture médiatique, au début de ce conflit, quand l'armée russe était aux portes de Kyiv ? L'armée russe n'a jamais eu pour objectif de prendre Kyiv. Vous n'allez pas prendre une ville de deux millions et demi d'habitants, étalée sur les deux rives d'un grand fleuve, avec cinquante mille soldats. Ça n'arrivera pas. À moins d'y entrer

directement et que tout le monde soit désarmé. Enfin, si on y réfléchit sérieusement, il y avait alors environ cent vingt mille soldats ukrainiens dans Kyiv et autour de la ville. C'était impossible. Mais leur mission n'a jamais été de prendre Kyiv.

Leur mission était de donner l'impression qu'ils se préparaient à prendre Kyiv, afin que Zelensky maintienne une très grande partie de son armée à Kyiv pour défendre la ville, au cas où. Cela dit, pendant cette période initiale, les gens ont oublié les vidéos du régime Zelensky qui ouvrait simplement des caisses de fusils d'assaut AK et les distribuait à tous ceux qui faisaient la queue : un fusil d'assaut, quelques grenades, des chargeurs de munitions. Et personne ne signait quoi que ce soit. Hé, monsieur Tout-le-monde, dans la rue, vous voulez une AK ? Tenez. Prenez aussi deux ou trois grenades. Bon, peut-être même quelques mortiers ? C'était littéralement à cause de cette panique qui les a saisis durant les premières semaines. Ils ont distribué probablement au moins un demi-million d'armes, peut-être davantage.

Dans la ville, personne ne sait qui les a, mais elles sont là. Ça, c'est le point A. Point B : ils ont bien essayé de les récupérer. Ils en ont retrouvé quelques-unes, mais la plupart des gens qui avaient pris ces armes les ont remises au régime ukrainien. Donc, ils ont une population armée. Et Dieu seul sait quel camp soutient quelle part de la population. Et point C : il existe un mouvement clandestin de partisans russes à l'intérieur de Kyiv. Ils ont commencé à s'activer quand l'armée russe était autour de Kyiv. Quand l'armée russe s'est retirée, en signe de bonne volonté, ils sont entrés complètement dans la clandestinité à cause de ça. Mais ils sont toujours là, et ils sont armés. Alors, qu'est-ce qui va arriver à Kyiv ? Je pense que le chaos va s'abattre sur Kyiv.

D'abord, une grande partie de Kyiv est vide, ou va le devenir, surtout quand le gouvernement s'enfuira. Ce sera le plus grand signal d'alarme pour tous ceux qui restent encore : il sera temps de dégager au plus vite. Donc, je pense que la ville sera au moins à moitié désertée, sinon presque entièrement désertée. Il y aura beaucoup de gangs équipés d'armes, beaucoup de chefs mafieux, et beaucoup d'autres factions politiques. J'imagine quelque chose qui ressemblerait à New York 1997, si vous vous souvenez de ce film. — Oh, de la fin des années quatre-vingt ? — Oui. Ils en ont fait un deuxième, Los Angeles 2013, mais il n'a jamais été aussi bon que New York 1997. Donc oui, le premier était bien meilleur. Snake Plissken.

#Glenn

C'est lui, Snake Plissken.

#Stanislav Krapivnik

Il est allé là-bas pour récupérer le président des États-Unis. Je ne me souviens plus... Il y avait un acteur noir qui jouait le président. Je ne me rappelle plus qui c'était. Il faudrait que je vérifie. Donc oui, Snake Plissken entre dans New York, qui est une immense prison à ciel ouvert, remplie de criminels. Tout le monde est armé. Donc oui, je pense que Kyiv va devenir quelque chose comme ça.

Paris pourrait devenir quelque chose comme ça avant Kyiv, mais c'est déjà le cas. Mais oui, je pense que c'est la situation. Et après ça, personne ne peut vraiment dire comment les choses vont évoluer. Mais le problème avec Kyiv aussi, pour les Ukrainiens, c'est que, comme il s'avère, ce sont des ponts logistiques majeurs. Fait intéressant, ils sont plus importants que les ponts d'Iekaterinbourg, et plus importants que deux des trois ponts qui ont été endommagés à Zaporijjia.

#Glenn

Alors...

#Stanislav Krapivnik

Ce sera un moment très intéressant, je pense, quand l'hiver arrivera et que la douleur commencera vraiment à s'intensifier.

#Glenn

Mais, vous savez, évidemment, cela va provoquer un nouveau choc en Ukraine, un peu comme le blocus naval. Lui aussi a été un choc énorme. Mais disons que les Ukrainiens parviennent à encaisser le coup, ou à s'adapter. Vous savez, ils ont réussi à tenir pendant quatre ans et demi, jusqu'à présent. Disons qu'ils arrivent à en faire un peu plus. Ou alors, que se passe-t-il s'ils n'y arrivent pas ? Disons que, peut-être, les choses commencent à se déliter un peu. Encore une fois, dans la rhétorique des pays de l'OTAN, on entend que le désespoir commence clairement à s'installer. À votre avis, que pourraient faire non seulement les Européens, mais aussi les Américains ? Parce que, vous savez, malgré tous ces discours venus de Washington sur la diplomatie et la paix, ils continuent très largement à mener cette guerre contre la Russie.

Alors, vous pensez que certains pourraient être tentés d'aller, vous savez, installer un camp à Odessa ? Vous pensez qu'ils pourraient faire pression sur Kaliningrad ? La semaine dernière, j'ai interrogé Lavrov sur Kaliningrad. Enfin, vous savez, sur la manière dont la Russie pourrait réagir à cela. Il a dit être déconcerté par le degré auquel l'OTAN était prête à menacer Kaliningrad, laissant entendre que la Russie réagirait sans aucune retenue. Encore une fois, il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre, mais cela semble être un pas de trop. Cela dit, le sentiment au sein de l'OTAN, c'est qu'il faut faire quelque chose si la situation s'effondre. Alors, selon vous, que pourrait être ce quelque chose ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, je ne pense pas que l'OTAN... D'abord, je ne pense pas que la Russie utilisera des armes nucléaires. Elle n'en a pas besoin. Ça, c'est le premier point. J'imagine que c'est là que s'arrête la bonne nouvelle pour les Européens. Et elle s'arrête là, parce que la Russie n'en a pas besoin. D'un point de vue stratégique, Kaliningrad est crucial dans toute guerre entre l'OTAN et la Russie, pour

une raison simple : Kaliningrad, avec ses missiles Iskander, se trouve sur l'axe des principaux centres logistiques de la Pologne, ainsi que du centre et de l'est de l'Allemagne. En plus, ses systèmes antiaériens peuvent engager et suivre des cibles. Le S-quatre-cents peut suivre des cibles jusqu'à environ cinq cent cinquante kilomètres, c'est-à-dire jusqu'au centre de l'Allemagne. Et il peut engager des cibles à plus de trois cent soixante kilomètres, ce qui reste encore en Allemagne.

Donc, en gros, dès que quelque chose commence à décoller, on peut commencer à l'engager pendant qu'il prend encore son envol, dès que le signal radar revient. Et quand c'est verrouillé avec un système satellitaire, ça facilite d'autant plus la localisation des cibles et leur traitement, comme on dit dans l'armée. On veut « traiter » sa cible. C'est une façon polie de dire : « Je veux te tuer. Je vais te traiter comme une cible. Je vais te tirer dessus, te lancer des grenades et peut-être des obus de char. Je te traite. » C'est ça, la réalité. Donc, l'OTAN, dans toute escalade majeure, dans tout conflit majeur, devrait absolument prendre Kaliningrad. Cela dit, Kaliningrad est une forteresse.

C'était une forteresse dès le départ, lorsqu'elle a été fondée sous le nom de Königsberg par les chevaliers teutoniques de l'Est. Il y avait différents ordres : les chevaliers livoniens et les chevaliers teutoniques. Tous étaient des croisés. Et cela visait surtout la population prussienne. Les Prussiens n'étaient pas allemands. Les Prussiens d'origine étaient un mélange de Slaves et d'Ougriens, et ils ont été exterminés par ceux qu'on appelait les Prussiens. Enfin bref, assez pour cette petite leçon d'histoire. Kaliningrad est une forteresse. Il y a une division aéroportée russe. Et il faut aussi considérer que la plupart des hommes civils ont reçu une forme ou une autre d'entraînement militaire, et qu'ils se battront jusqu'au bout.

Cela dit, si vous écoutez à quoi ressemblent tous ces scénarios venus de l'Ouest, même ceux de cette mini-série au Royaume-Uni, où des politiciens jouaient des politiciens... Imaginez un peu. Et la guerre commence avec Kaliningrad. Tous semblent jouer avec l'idée que la Russie va simplement rester les bras croisés et dire : « Oh, mince alors, les gars, vraiment ? Kaliningrad ? Bon, vous savez, on va écrire quelques lettres très fermes à ce sujet. Arrêtez ça, s'il vous plaît. » Non. Dès qu'un pays quelconque déclenche ça à Kaliningrad, ou que l'OTAN le fait de manière générale, devinez quoi ?

Les pays baltes sont désormais en jeu. Et par « en jeu », je veux dire qu'ils vont maintenant être écrasés, alors que l'armée russe cherchera à lever, depuis l'est, le siège de Kaliningrad. Le corridor de Suwałki, entre la Biélorussie et Kaliningrad, fait, je crois, environ soixante-dix ou quatre-vingts kilomètres de long. Je dois vérifier la longueur exacte. C'est là, d'ailleurs, qu'en vertu de traités, vous avez des liaisons ferroviaires et routières. Enfin, il y avait au moins des liaisons routières auparavant, mais les liaisons ferroviaires existent toujours. Et la dernière fois que les Lituanais ont menacé de le fermer, on leur a clairement fait comprendre qu'il serait rouvert.

Le reste de l'OTAN est intervenu et a dit : vous savez, reculez. Reculez, tout simplement. Bien sûr, à ce moment-là, l'OTAN ne criait pas : « Nous serons en guerre avec la Russie l'année prochaine. » Et ils parlent tous, bien sûr, d'instaurer un blocus maritime. Eh bien, concernant ce blocus maritime, la Russie va, je cite, « forcer le blocus », parce que ce blocus se situe dans des eaux internationales.

Les navires russes passeront. S'ils sont abordés ou attaqués, quelles que soient les forces de l'OTAN qui feront cela, elles seront exterminées. La dernière fois que les courageux Estoniens ont essayé de faire quelque chose de ce genre, dès que le Sou-trente-cinq russe est apparu, les Estoniens ont collectivement rentré la queue entre les jambes aussi loin qu'ils le pouvaient et sont repartis chez eux en courant. Et ce fut la fin de cette tentative d'aborder un navire russe.

Il faut atteindre un nouveau degré de stupidité pour tenter quoi que ce soit dans cette zone — le golfe de Finlande, les zones de la mer du Nord, et tout ce secteur — parce que, militairement parlant et dans les faits, c'est un lac russe. Entre Kaliningrad et le district militaire de Kaliningrad, s'aventurer dans ces eaux pour essayer d'arraisonner un navire russe, c'est du suicide. Entre les moyens navals, de surface comme sous-marins, l'aviation et les missiles, l'OTAN n'a absolument aucune chance de survie si elle essaie de faire quelque chose comme ça. Mais on verra bien. Je veux dire, là, on parle de réflexions rationnelles. Or, on a affaire à des imbéciles primaires et obtus, ceux qu'on appelle les dirigeants de l'Union européenne. Donc, ils sont capables de tout.

Les deux autres options qu'ils continuent d'agiter, c'est une zone d'exclusion aérienne au-dessus de l'Ukraine. Ce serait instantanément une zone de conflit entre l'aviation russe, les forces de l'OTAN et les systèmes antiaériens. Et même si l'OTAN dispose d'une puissance aérienne supérieure, si l'on compte tous les avions de combat — je parle de tous les appareils répertoriés comme capables de combattre, dans l'ensemble de l'OTAN — cela inclut, bien sûr, l'ensemble de l'armée de l'air américaine, retirée de partout dans le monde. Personne n'en parle. Cela voudrait dire, très concrètement, retirer l'armée américaine de tous les autres endroits où elle est déployée. Au total, l'OTAN surpasse la Russie dans l'aviation militaire à raison de deux contre un. La Russie dispose d'environ mille deux cents avions de combat, de différents types et modèles. La plupart sont modernes. Mais les pilotes russes sont bien plus expérimentés. Ils ont effectué de nombreuses rotations en Syrie, afin de donner de l'expérience à tout le monde, puis il y a eu, bien sûr, le conflit ukrainien.

Mais personne ne parle du fait que la Russie couvre toute cette région avec des systèmes antiaériens, allant des S-200 aux S-550. Et les S-550 sont conçus pour pouvoir abattre des missiles hypersoniques de première génération. Ils ont été testés, ils ont réussi les essais, mais ils n'ont jamais été utilisés au combat contre des missiles hypersoniques, parce que personne d'autre, en Occident, n'en possède. Les États-Unis sont censés en avoir, mais on ne les a jamais vus utilisés ailleurs que sur des sites d'essais. Alors, combien en ont-ils ? On ne le sait pas. Mais voilà la réalité sur ce point. L'autre option dont on a beaucoup parlé, ce serait d'envoyer officiellement des troupes sous bannière de l'OTAN. Il y a déjà eu beaucoup de soldats de l'OTAN tués. Je veux dire, plus de dix mille Polonais. Mais ils étaient tous, entre guillemets, des « mercenaires ».

Eh bien, s'ils arrivent sous pavillon français ou britannique, et qu'on leur a dit : écoutez, ce sera considéré comme une déclaration de guerre de la part de ce pays. Nous les prendrons pour cibles, puis nous nous en prendrons au pays lui-même. Est-ce que cela arrivera ? Eh bien, nous vivrons pour le voir. Peut-être que nous ne vivrons pas pour le voir. Mais s'ils le font, nous vivrons pour le

voir. Il y a de très fortes chances que cela arrive. Et quand l'armée russe dit — quand les dirigeants politiques russes, reformulons — disent que ce ne sera pas comme en Ukraine, n'y pensez même pas. Ce sera total. Et l'Ukraine, pour les Russes, c'est une guerre civile. Les gens là-bas sont considérés comme des Russes. Alors, nous avançons lentement. Vous savez, si ce sont les Britanniques, les Français ou les Polonais, il n'y aura aucune retenue. Ce sont les nôtres.

#Stanislav Krapivnik

Et il n'y aura pas cette progression lente sur le champ de bataille.